

LUMIÈRES LANDAISES

Le bulletin du Cercle Frédéric Bastiat
(www.bastiat.net)

N° 97. 4^e trimestre 2015

Directeur de la publication :
Patrick de Casanove

Rédaction : Cercle Frédéric Bastiat
146 Rue des Hauts du Lac
40440 Ondres

Tél. 05 59 45 36 47
E-mail : cercle.bastiat@gmail.com
(modalités d'inscription au cercle au
bas de la dernière page)
ISSN : 1169-3894

Les yeux des Gascons, ont, à ce qu'on assure, comme ceux des chats, la propriété de voir pendant la nuit. (Alexandre Dumas. *Les trois mousquetaires*)

Editorial

Le 24 octobre Jacques de Guénin fondateur du Cercle Frédéric Bastiat et son président pendant 20 ans nous quittait.

Jacques de Guenin et le

Cercle Frédéric Bastiat

Pour ses amis du Cercle, nous savions que Jacques était ingénieur de l'Ecole des Mines de Paris et Master of Sciences de l'Université de Berkeley ; que sa carrière s'était déroulée chez Exxon Mobil et PSA Peugeot Citroën. Mais ce qui nous concernait au premier chef, c'était qu'il nous avait fait connaître Bastiat. Lui-même l'avait découvert à travers l'Association pour la liberté économique et le progrès social (ALEPS). Au cours d'un colloque de l'ALEPS en 1983 consacré à Bastiat, il s'aperçut que cet auteur, qu'il ne connaissait pas, était familier aux Américains présents. Ceux-ci s'étaient étonnés que Jacques n'ait pas entendu parler de ce penseur et économiste français du XIX^e siècle, apprécié et étudié chez eux. Ses écrits avaient beaucoup influencé les débats autour des tarifs douaniers américains au XIX^e siècle. Plus près de nous, Bastiat fut un des auteurs préférés de Ronald Reagan qui s'en inspirait clairement dans ses discours.

Curieux de connaître cet auteur tant apprécié outre-Atlantique, Jacques découvrit que Bastiat était landais, son proche voisin, habitant Mugron, à une trentaine de kilomètres de son village familial de St-Loubouer. La lecture de ses œuvres, leur clarté, leur modernité l'enthousiasma et il devint un promoteur de cette pensée porteuse de liberté.

A sa retraite à St Loubouer, il commença à faire des conférences sur Bastiat et sur le libéralisme. Très rapidement il créa en Juillet 1990 le Cercle Frédéric Bastiat dédié à la diffusion de la pensée de cet économiste. Peu à

peu, les amis du Cercle se firent plus nombreux autour de Jacques, attirés par sa démarche et sa personnalité. Il organisa des diners-débats trimestriels à St Sever puis à Dax, où les plus brillants connaisseurs de la pensée libérale se déplaçaient volontiers sur son invitation. A partir de 2009, il organisa chaque année un Week-End de la Liberté où, pendant 48 heures, tout ce qui compte comme partisans de la liberté et du libéralisme apportaient leur expérience et leurs travaux.

A travers ces deux types de manifestations, diner-débat et Week-End, le Cercle Frédéric Bastiat reçut 90 orateurs au cours de 140 conférences. Les intervenants étaient français bien entendu, mais aussi anglais, allemands, suisses, belges, africains.

A l'occasion du bicentenaire de la naissance de Frédéric Bastiat, en 2001, Vince Miller, le Président de l'International Society for Individual Liberty, sur la suggestion de Jacques, demanda au Cercle de l'aider à organiser son congrès annuel. Il souhaitait en effet dédier ce congrès à Frédéric Bastiat. C'est ainsi qu'un groupe de 200 personnes rejoignit le Cercle pour dévoiler une plaque sur la maison natale de Bastiat à Bayonne, visiter sa propriété de Mugron, et entendre une vingtaine de communications sur Bastiat et le libéralisme. Ce fut vraiment un congrès international car une trentaine de nationalités était présente, où se trouvaient des fans de Bastiat éminents. Ainsi le Président de la Banque de la Réserve Fédérale du Texas, Bob Mc Teer fit une conférence intitulée « Pourquoi Bastiat est mon héros ».

C'est à cette occasion que Jacques se mit d'accord avec des membres du Conseil d'administration du Liberty Fund, une fondation destinée à diffuser les œuvres dédiées à la défense des libertés. Ils décidèrent de démarrer une édition complète des œuvres de Frédéric Bastiat en anglais. En effet, il n'en existait pas aux USA où il n'y avait que des traductions d'œuvres maitresses isolées. Jacques devint le maître d'œuvre de cette édition américaine dont

la traduction anglaise fut faite en France.

Enfin Jacques suscita la publication des Œuvres complètes de Bastiat en France par les Editions Charles Coquelin. Jusque-là, les seules éditions françaises dataient de 1855, republiées à plusieurs reprises par les Editions Guillaumin.

Les nouvelles éditions française et américaine intègrent des lettres inédites de Bastiat à la famille Cheuvreux, et d'autres lettres et articles découverts par Jean-Claude Paul-Dejean, historien et érudit Bayonnais. L'édition française contient une introduction de Jacques de Guenin décrivant précisément la vie et l'œuvre de Frédéric Bastiat. M. Paul-Dejean a ajouté une chronologie détaillée avec en regard les principaux événements historiques et économiques de chaque période.

Entre temps, Jacques publia plusieurs ouvrages dont « Logique du libéralisme » et divers pamphlets.

En 2011, Jacques voulant se consacrer aux éditions complètes, passa la Présidence à Patrick de Casanove. Bien entendu sa connaissance de Bastiat et des réseaux libéraux, sa présence dans les débats, ses interventions, ses conférences toujours attendues, le rendaient toujours présent.

Son départ est un coup cruel pour le Cercle. Il l'avait créé et développé en un lieu privilégié de rencontres et d'échanges des libéraux français et étrangers.

Jacques de Guenin restera dans notre cœur et continuera à nous inspirer.

Gérard Dupuy
pour le Cercle Frédéric Bastiat

Jacques de Guenin l'Ingénieur des Mines

Jacques de Guenin vient de nous quitter.

Au sein des Groupes Esso et Peugeot, il a laissé le souvenir d'un manager de haut vol.

Je voudrais, par un exemple concret, illustrer combien il était un innovateur et un réalisateur de talent.

Au début des années 1960, la programmation linéaire avait démontré son efficacité pour l'optimisation des opérations de raffinage et de distribution des produits pétroliers. Mais un modèle comportait des centaines d'équations et inéquations, ce qui impliquait des milliers de coefficients qu'il fallait calculer et entrer à la main. La construction et la mise à jour d'un modèle étaient des opérations terriblement lourdes.

En 1966 Jacques de Guenin conçut et mit au point, seul, un outil destiné à automatiser la confection et la mise à jour de modèles linéaires. On enregistrait dans des modules annexes les données de base : caractéristiques de distillation des bruts, rendements et qualité des produits des unités de conversion, etc.

A partir de ces données, des programmes calculaient et généraient automatiquement les coefficients du modèle linéaire. Les mises à jour devenaient un jeu d'enfant, ce qui permettait de multiplier les cas à traiter, d'étudier des variantes, de simuler l'impact d'une nouvelle unité de craquage ou de désulfuration, etc.

Jacques de Guenin baptisa son outil PRAGMATIQUE : PRogramme Automatique de Génération de MATrices Irrégulières QUElconques.

Grâce à Jacques de Guenin, Esso-France disposait d'un avantage compétitif sur ses concurrents français, et devenait leader au sein du Groupe Esso dans le domaine de la programmation linéaire.

Les Américains d'Esso Research & Engineering étaient assez vexés d'avoir été doublés par une filiale, française de surcroît. Ils constituèrent une équipe d'experts musclés, et profitant de l'expérience de PRAGMATIQUE, ils réalisèrent un outil plus complet et plus convivial : PLATOFORM. Sous la pression discrète de la Société-mère, les diverses filiales du Groupe Esso adoptèrent progressivement PLATOFORM.

Esso-France continua d'utiliser PRAGMATIQUE, mais cela nuisait aux échanges d'informations avec Esso-Europe, l'organisme chargé de coordonner les opérations de raffinage Esso sur le continent.

En 1975 la Direction d'Esso-France décida de franchir le pas et d'adopter PLATOFORM.

Le « saut technologique » dans l'élaboration automatique de modèles linéaires de raffinage a été l'oeuvre de Jacques de Guenin.

Raymond Croella (E54 Intermines)

FISCALITÉ, LA LOI PERVERTIE

Au travers de la fiscalité, il est intéressant d'étudier le rapport entre la spoliation légale, c'est-à-dire le *socialisme* au pouvoir¹, et l'argent. Chacun sait que le *socialisme* est social et méprise l'argent. C'est un truisme. Pourtant, à y regarder de plus près, on constate que la vérité est très différente.

Nous passerons rapidement sur le fait que la spoliation légale est un vol légal et qu'il ne peut, par conséquent, être juste ni social. Nous passerons sur le fait que les hommes de l'État sont des êtres humains comme les autres et qu'ils succombent aux mêmes tentations.

Regardons l'approche *socialiste* de la société humaine. L'abord est invariable : un problème, une taxe, ou un règlement et une amende, ou un règlement et une taxe. L'argent est omniprésent. Quel que soit le sujet considéré, pour le socialisme les difficultés sont liées à un manque d'argent...public évidemment. Donc la solution consiste à nationaliser l'argent des personnes pour en faire de l'argent public à la disposition des politiciens. Ils agissent à la place des individus. L'État prend l'argent aux gens qu'il appelle « riches » pour le distribuer à sa clientèle, parce que l'impôt doit être redistributif, au nom de la justice sociale et de l'égalité.

Autre truisme : le *socialisme* met l'Homme au centre du système. Comme le citron est au centre du presse-citron². Il existe deux possibilités dans les relations humaines. La liberté ou la contrainte. La France a fait

le choix de la contrainte. La loi y est pervertie³. La Loi pervertie porte tort aux Droits individuels naturels, qui sont la Liberté, la Propriété, la Personnalité. Elle pressure l'individu. Si l'on considère simplement la fiscalité, aujourd'hui l'intelligentsia se pose seulement deux questions. Quelle catégorie de population supportera la spoliation légale et quelle sera épargnée ? Quelle catégorie bénéficiera de la spoliation légale et quelle n'en bénéficiera pas.

L'*action humaine*, qui veut que les personnes soient des êtres agissants et responsables de leurs choix, n'est jamais prise en considération. L'*harmonie économique* des relations humaines libres n'est jamais prise en compte, pas plus que la coopération spontanée des êtres humains au travers de la spécialisation du travail. Or c'est précisément cette *action humaine* et ces *harmonies économiques* qui sont au cœur du bon fonctionnement de l'économie et de la société. Des notions telles que les incitations, les innovations, les entrepreneurs, les « business angels », agissant dans une économie libre, sont étrangères au socialisme.

Enfin la fiscalité est un puissant moyen de rétorsion. Le contrôle fiscal, comme le contrôle URSSAF, pour ne citer qu'eux, sont des armes pour soumettre les dissidents, faire plier les récalcitrants, faire rentrer les leaders dans le troupeau. Il y a tellement de lois et de règlements que personne ne peut être certain de ne pas être en infraction. Tout Français est un coupable qui n'a pas encore été pris. C'est gouverner par la peur au lieu de par la confiance. C'est le pouvoir en France aujourd'hui.

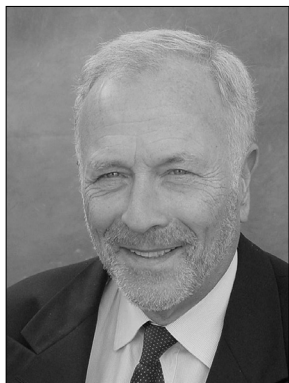
Patrick de Casanove
Président du Cercle Frédéric Bastiat

1 - « La chimère du jour est d'enrichir toutes les classes aux dépens les unes des autres ; c'est de généraliser la Spoliation sous prétexte de l'organiser. Or, la spoliation légale peut s'exercer d'une multitude infinie de manières; de là une multitude infinie de plans d'organisation: tarifs, protection, primes, subventions, encouragements, impôt progressif, instruction gratuite, Droit au travail, Droit au profit, Droit au salaire, Droit à l'assistance, Droit aux instruments de travail, gratuité du crédit, etc. Et c'est l'ensemble de tous ces plans, en ce qu'ils ont de commun, la spoliation légale, qui prend le nom de Socialisme. » Frédéric Bastiat La Loi
2 - <http://www.contrepoints.org/2015/09/28/223495-moins-de-liberte-economique-plus-dure-sera-la-chute>

3 - « La loi pervertie ! La loi — et à sa suite toutes les forces collectives de la nation, — la Loi, dis-je, non seulement détournée de son but, mais appliquée à poursuivre un but directement contraire ! La Loi devenue l'instrument de toutes les cupidités, au lieu d'en être le frein ! La Loi accomplissant elle-même l'iniquité qu'elle avait pour mission de punir ! » Frédéric Bastiat La Loi.

CHANGER BERCY POUR CHANGER LA FRANCE

Par Bernard Zimmerm



Bernard Zimmerm

Si vous êtes pressé l'essentiel de « *changer Bercy pour changer la France* » tient en quelques lignes :

1. Page 31. La croissance des inégalités dont ne cessent de parler les médias est le fruit d'une myopie volontaire : ceux dont le patrimoine croît en effet beaucoup plus vite que la moyenne, le 1%, 0,1% ou 0,01% des plus hauts revenus ou des plus riches, ne sont pas ceux qui profitent de la croissance mais ceux qui la font. 90% des milliardaires américains avaient des grands parents pauvres ou pas

riches ; leur fortune est le résultat des entreprises qu'eux ou leurs parents ont créées en enrichissant tous leurs compatriotes.

2. Page 139. Le chômage français est l'enfant de Bercy dont seulement 2% des hauts fonctionnaires sont passés par une entreprise et 45% sortent de l'ENA. Ils ont systématiquement bloqué tous les efforts faits pour développer de vraies entreprises et les « gazelles ». Trop nombreux, leur principale préoccupation est de se trouver un boulot et la multiplication des interventions étatiques, notamment la redistribution au nom de la lutte contre les inégalités, est pour eux du pain béni. La lutte contre les inégalités paralyse aussi notre personnel politique : elle l'empêche de voter les lois qui encourageraient les riches à devenir plus riches en investissant dans des créations d'entreprise mais elle réussit à généraliser le chômage et la misère. Un succès.

Introduction

La lutte contre les inégalités est devenue une fixation tant pour les médias que pour les politiciens : elle a été sacralisée par les Républicains comme un enjeu essentiel de la campagne américaine présidentielle 2016 ; elle est même reprise par le Pape dans ses discours.

Il s'agit d'un remarquable succès des égalitaristes en tête desquels il faut placer Thomas Piketty qui, inlassablement, en a fait depuis sa sortie de Normale Sup, le thème central de ses travaux. Il a remarquablement réussi comme ont réussi les militants du réchauffement climatique ou ceux qui luttent contre toutes les formes de progrès, que ce soit les OGM ou le gaz de schiste.

Ces victoires sont étroitement associées au développement de ce qu'un site américain appelait la « junk science », la science camelote, consistant à présenter sous des dehors scientifiques ce qui ne sont le plus souvent que des affabulations.

On ne peut résister à citer un passage d'une publication d'un think-tank américain, « Capital Research Center »

« *Au printemps dernier, le Dr Johannes Bohannon et une équipe de scientifiques allemands ont découvert que les personnes mises sur régimes à faible teneur en glucides pourraient perdre du poids plus rapidement si elles mangeaient une barre de chocolat chaque jour.*

Les rédactions du monde entier ont répondu avec empressement aux conclusions de Bohannon. «Excellentes Nouvelles: le chocolat peut vous

aider à perdre du poids» a déclaré le Huffington Post Indes. Le Daily Mail du Royaume-Uni a explosé dans un titre, « Passez l'oeuf de Pâques ! Une nouvelle étude révèle que la consommation de chocolat ne va pas affecter votre indice de masse corporelle ... et peut même vous aider à perdre du poids! »

Aux États-Unis, Modern Healthcare a conseillé : « Un régime amaigrissant ? Ne pas oublier le chocolat. » Le rapport a fait le tour du monde, avec la nouvelle de cette découverte sucrée sautant d'internet dans les médias écrits et la télévision. Le journal au plus fort tirage d'Europe, Bild, a obtenu dans l'action, la publication d'un rapport intitulé « Maigrir par le chocolat. ! »

Les journalistes et les lecteurs sont passés au-dessus des détails trop-bons-pour-être-vrais de la découverte et ont dévoré le gros de l'histoire.

Comme vous l'aurez deviné, la recherche de Bohannon était un canular. Le chocolat n'est pas la clé de la perte de poids

L'étude de santé a été fabriquée ; elle était un test de l'hypothèse que les scientifiques et les journalistes détectent rarement une science camelote.

Personne n'a vu la tromperie.

«Notre objectif n'était pas de montrer que les journalistes pourraient être trompés par les faussaires, mais plutôt que les scientifiques eux-mêmes, dans ce domaine et d'autres domaines, font les types d'erreurs que nous avons faites intentionnellement », a déclaré Bohannon, un journaliste dont le vrai prénom est John et qui est titulaire d'un doctorat en biologie moléculaire. « L'ensemble de ce domaine de la science est devenu corrompu par l'existence de normes [de qualité] vraiment pauvres entre les scientifiques et les journalistes. »

Il expliqua au Washington Examiner que son intérêt pour le projet est né de son expérience personnelle : une publication qui avait laissé les reins de sa mère gravement endommagés. Bohannon commença à se demander combien d'autres études auraient échappé à une surveillance appropriée.

Jusqu'à quel point est-il facile de faire progresser de la science camelote sur le marché des idées ? Un journaliste de la télévision allemande nommé Peter Onneken l'avait approché avec le moyen de le savoir. « Il y a des gens intelligents ici-bas qui se font berner par ce genre de choses parce qu'ils pensent que les scientifiques savent ce qu'ils font », déclara-t-il.

Opérant sous une fausse organisation appelée l'Institut de l'alimentation et de la santé (Institute of Diet and Health), Bohannon et ses collaborateurs contactèrent de vrais cobayes humains et réalisèrent des tests, mais, quand ils ont publié les résultats, ils ont falsifié délibérément certaines de leurs données. Omettant des détails cruciaux, ils rédigèrent des communiqués de presse habiles et convaincants, mais faux, et attendirent pour voir combien dans les médias remarqueraient les anomalies.

Personne ne le fit.

« Pas une seule personne n'a revérifié nos recherches, dit-il. Personne n'a cherché l'avis d'experts indépendants. Personne ne lui a posé des questions sur d'éventuelles inexactitudes dans son travail. Je suis choqué par la gravité de ce type de comportement ».

Science camelote et conspiration.

En ce qui concerne les inégalités, c'est en effet l'application massive des techniques de la science camelote, en l'espèce des statistiques. Mais avec un codicille, celui d'une alliance pour ne pas dire une conspiration d'un certain nombre d'économistes qui ont de façon évidente partie liée car ils ne cessent de se citer les uns et les autres, sans citer bien entendu les avis contraires.

Vous verrez en effet couramment se référant mutuellement non

seulement Thomas Piketty et Emmanuel Saez (ils étaient camarades à Normale avant de partir aux USA compléter leurs études , à l'instigation d'Olivier Blanchard, économiste en chef du FMI, un parrain de la gauche aux USA), mais François Bourguignon, ancien économiste en chef de la Banque Mondiale et actuel président de l'Ecole Economique de Paris, que nous avons dénoncé dans les Profiteurs de l'Etat en 2001 pour avoir rapporté au Conseil d'Analyse Economique, créé par un conseiller de Jospin, que les prélèvements obligatoires aux USA étaient aussi élevés qu'en France, Anthony Atkinson et Anthony Shorrocks au Royaume-Uni,

Richard Wolff, Joseph Stiglitz et Paul Krugman aux USA, sans compter toutes les ramifications de l'Observatoire des Inégalités dont les membres sont situés aux points névralgiques de l'information économique française, notamment à Sciences Po qui est avec l'INSEE l'une des institutions publiques les plus gravement infectées (et dont le budget finance, pour plusieurs millions par an, l'OFCE).

Le thème central des égalitaristes a été repris récemment par l'OCDE et le FMI pour démontrer que les inégalités réduisent la croissance et qu'augmenter les prélèvements obligatoires n'affecte pas la croissance. Il est donc non seulement possible mais nécessaire de taxer les riches puisqu'en les taxant, on diminue les inégalités et on augmente la croissance, dont manque tant l'Occident¹.

Il ne faut pas être surpris de cette conjonction car la plupart des économistes appartiennent à la classe parlante, celle des professeurs et chercheurs et fonctionnaires nationaux ou internationaux dont les revenus proviennent des budgets publics ; ils ont intérêt à voir gonfler les prélèvements.

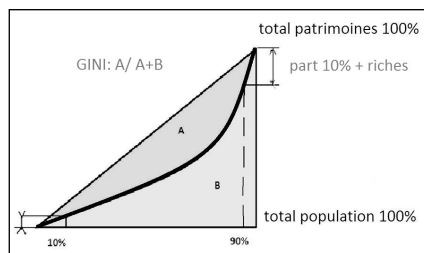
Mais pour les membres de la société civile à laquelle nous appartenons et pour les chômeurs encore davantage, c'est un drame car cette analyse complètement fautive a pour effet de paralyser la seule source d'augmentation de richesse et de création d'emplois qui est l'entrepreneuriat.

Comme nous allons maintenant le montrer, les riches ne sont pas ceux qui abusent de la société et prélèvent leur dû par la rente mais bien ceux qui ont fait la richesse, notamment celle des USA et sorti de la misère des dizaines de millions de misérables en leur donnant le patrimoine le plus précieux : un emploi et sont devenus riches de surcroît.

I. La mesure des inégalités.

Elle utilise deux repères fondamentaux, les revenus et les patrimoines

Elle se fait à partir d'une courbe de distribution dite courbe de Lorenz ou toute la population est rangée par ordre croissant de revenu ou de patrimoine et les revenus (ou les patrimoines cumulés) de façon à pouvoir faire apparaître la part prise par les 10% ou le 1% ou le 0,1% supérieur.



Un indice couramment utilisé est l'indice dit de Gini qui mesure le rapport de la surface en rose au total de la surface du triangle. On voit en effet que ce rapport est égal à 0 si tout le monde a le même revenu (ou patrimoine) et à 1 si une seule personne perçoit ou possède tout.

1 - Un bel exemple du manque de standard car, en regardant dans le détail, l'OCDE dit bien qu'il a trouvé que les inégalités affectent la croissance, mais pas les inégalités provenant des plus riches, seulement les inégalités provenant des plus pauvres, dont nous pensons qu'elles-mêmes dérivent de l'augmentation de l'immigrations des PVD vers les pays riches. Mais les journalistes n'ont retenu que : les inégalités réduisent la croissance.

II. La montée des inégalités.

Les chiffres statistiques sur la montée des inégalités sont très discutables, car les égalitaristes mesurent toujours les inégalités c'est à dire l'écart entre riches et pauvres, sans tenir compte des dispositifs votés par la totalité des pays de l'Ouest, précisément pour y remédier, et qui opèrent un transfert des plus riches vers les plus pauvres (ou qui devrait car, en France, sous couvert de taxer les riches, c'est à plus de 90% un transfert de l'ensemble de la population vers la fonction publique).

Pour montrer l'importance de cet écart, les indices de Gini des pays développés se situent autour de 0,5 lorsqu'on prend les revenus bruts sans tenir compte des impôts ni des aides sociales et tombe à 0,3 lorsqu'on prend le revenu disponible pour la consommation.

Lorsque l'INSEE publie les patrimoines des Français et s'indigne de ce que 1% en possède près de 30% alors que le décile inférieur en possède seulement 1 ou 2%, c'est parce que les retraites publiques ont été omises du calcul alors qu'elles sont devenues le principal capital de la population. Et des calculs mêmes de l'INSEE, ces retraites représenteraient elles-mêmes, en capital accumulé, environ 10.000 milliards d'euros, autant que le patrimoine total sur lequel l'INSEE s'appuyait pour dénoncer cette inégalité.

Mais il est pour nous certain qu'aux USA, la démocratie qui a vu son revenu ou revenu par tête augmenter le plus dans les 30 dernières années, les inégalités ont commencé à augmenter vers 1980 et se sont accrues jusqu'à la crise de 2008. Le patrimoine du 1% est ainsi passé de 30 à 33% du patrimoine total entre 1980 et 2010.

III. Le miracle au bas de la courbe de Lorenz

T. Piketty et la plupart des personnes concernées par les inégalités sont généralement à sa recherche vers le haut de la courbe de Lorenz et la mesure par des indicateurs tels que le pourcentage de la richesse ou des revenus appartenant ou reçu par le fragment supérieur de la population, que ce soit 10, 1% ou de 0,1%.

Mais peu de considération a été donnée à la partie inférieure de la courbe de Lorenz, le quintile (20%) le plus bas.

Le SCF (*Survey of Consumer Finances*) est probablement la meilleure source de données, mais les courbes tracées par A.B. Kennickell du SCF suggèrent qu'il y a beaucoup d'incertitude sur le quintile du bas, que la seule certitude est qu'ils ont généralement une richesse négative (en raison des emprunts).

Les chiffres du Census montrent que, dans la période 1980-2010, environ 30 millions de personnes ont immigré aux États-Unis, la moitié d'entre eux pauvres, latino ou africains. Mais 30 millions de personnes, cela est une moitié du quintile inférieur de la population des États-Unis (310 millions). **Ainsi, entre un quart et la moitié du quintile inférieur de revenu de la population des États-Unis a été remplacé par les immigrants dans cette période.**

Néanmoins, quand on regarde le revenu quintile le plus bas en 2014 en dollars constants, tirées du Census, il a à peine bougé entre 1980 et 2010, passant d'une moyenne de 16,677 à 16,204. Un professeur du Cornell, Richard Burkhauser, a même pu montrer qu'il aurait en fait considérablement augmenté.

Et le taux de chômage aux États-Unis était d'environ 5% en 1970 et aussi en 2007, à la veille de la récession de 2008.

L'économie américaine a donc été en mesure de remplacer entre un quart et la moitié de son plus bas quintile de la population par les nouveaux immigrants, pauvres pour la plupart, sans voir une baisse des revenus de ce quintile.

Ce qui est arrivé est que les États-Unis créé durant cette période 50 millions de nouveaux emplois et ont pu donner aux immigrants des emplois, peut être mal payés, mais des emplois, la principale composante de la richesse. Dans la même période, les États-Unis ont transformé le Japon d'un pays en développement en un pays développé en y injectant

technologie et capital et ont commencé à faire de même avec la Chine.

Mais qui ont créé ces 50 millions d'emplois ?

Vraisemblablement les entrepreneurs américains qui, coïncidence, sont devenus riches en les créant. En effet...

IV. Qui sont réellement les riches américains ?

Il est clair que milliardaires et le «1% ont» augmenté leur richesse, plus que proportionnellement à cette période.

Mais si l'on regarde qui sont les milliardaires américains de la série Forbes, 67% sont des entrepreneurs qui ont créé leur entreprise et sont devenus milliardaires grâce à ces entreprises.

Si l'on compte non seulement ces milliardaires mais qu'on inclue leurs parents, on arrive à 90%

90% des milliardaires américains sont devenus riches par leurs entreprises.

Nous avons-nous-mêmes regardé une des sources les plus fiables mondialement qui est le SCF et découvert que l'augmentation de la part des fortunes du 1% était dû à 83% aux investissements industriels qu'ils ont faits, aux risques pris.

Au passage, les égalitaristes ne considèrent jamais le prix du risque dans leurs calculs économiques et nos évaluations montrent qu'ils sont énormes : en moyenne, ceux qui investissent dans les entreprises perdent 6% de leur patrimoine par an, 4 fois le plafond de l'ISF. (ils compensent ces pertes par les créations lorsqu'on les laisse libres d'en créer).

V. Pourquoi le chômage en France.

La réponse est simple : parce que nous ne créons plus d'entreprises en interdisant à ceux qui pourraient financer les créations d'entreprise de le faire et que les créateurs ne trouvent pas d'argent pour franchir la « vallée de la mort ».

Dans le développement d'une entreprise, il y a 3 phases : la création, généralement financée par le créateur avec sa famille mais qui dépasse rarement plus de 100.000 euros ; le relai du financement des fonds de capital-risque mais qui ne démarre pas sérieusement avant 1 million ; et, entre les deux, la vallée de la mort lorsque l'entrepreneur se lance et est incapable de réunir les fonds qui lui permettent de passer de 100.000 au million.

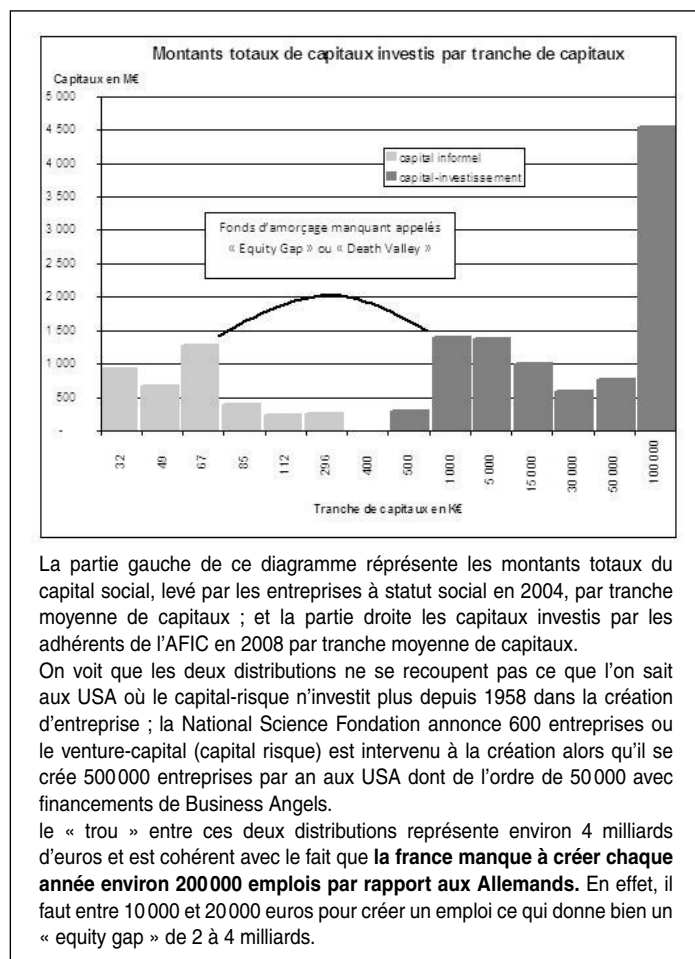
Ce passage est réalisé en Allemagne par les banques locales 4 fois plus nombreuses qu'en France et surtout beaucoup plus indépendantes et guidées par le Mittelstand. Dans les pays anglo-saxons, c'est le rôle des Business Angels mais des BA indépendants, ceux qui peuvent injecter chaque année seuls plus de 100.000 euros.

En France, Bercy a tout fait pour éviter leur émergence en allant jusqu'à favoriser le développement des BA dits de réseaux, dont le poids, dans les pays anglo-saxons, ne dépasse pas quelques % parce qu'il faut se mettre à plusieurs dizaines pour réunir les 500.000 qu'un BA indépendant met tout seul et que se perd presque tout l'intérêt des BA.

Sans aller jusqu'à affirmer que Bercy l'a fait intentionnellement pour se créer des postes de financement à la BPI ou multiplier les fonctionnaires qui vivent du chômage, il faut savoir que l'efficacité des investissements d'état, à travers des fonds comme l'ANVAR, OSEO ou la BPI, est environ 10 fois plus faible dans la période de démarrage des entreprises que ne le sont les Business Angels anglo-saxons.

Une raison ignorée est que 70 à 80% des investisseurs dans les créations d'entreprise sont eux-mêmes des chefs d'entreprise, ayant le plus souvent créé leurs entreprises et ont le flair que ne peuvent avoir des fonctionnaires ou para fonctionnaires.

Mais avec l'ISF, les limitations mises aux holdings animatrices, bref l'anti capitalisme manifesté par la DLF dont la quasi-totalité des membres n'ont aucune idée de ce qu'est une entreprise car sortant directement de l'ENA ou de la direction des impôts, nous avons tué la reproduction des entrepreneurs qui est l'une des clés de réussite des anglo-saxons.



La partie gauche de ce diagramme représente les montants totaux du capital social, levé par les entreprises à statut social en 2004, par tranche moyenne de capitaux ; et la partie droite les capitaux investis par les adhérents de l'AFIC en 2008 par tranche moyenne de capitaux.

On voit que les deux distributions ne se recoupent pas ce que l'on sait aux USA où le capital-risque n'investit plus depuis 1958 dans la création d'entreprise ; la National Science Fondation annonce 600 entreprises ou le venture-capital (capital risque) est intervenu à la création alors qu'il se crée 500000 entreprises par an aux USA dont de l'ordre de 50000 avec financements de Business Angels.

le « trou » entre ces deux distributions représente environ 4 milliards d'euros et est cohérent avec le fait que **la France manque à créer chaque année environ 200000 emplois par rapport aux Allemands**. En effet, il faut entre 10000 et 20000 euros pour créer un emploi ce qui donne bien un « equity gap » de 2 à 4 milliards.

En conclusion, la conjuration des égalitaristes a voulu nous faire croire que les **années 1980-2010 étaient des années d'opprobre** parce que les inégalités avaient augmenté aux Etats-Unis notamment.

Ce sont au contraire les années qui ont vu **l'un des plus grands miracles économiques de l'histoire** : la sortie de la misère de dizaines de millions de personnes des pays sous-développés, grâce à la création de 50 millions d'emplois supplémentaires aux seuls USA.

Mais ce miracle n'a été possible que grâce aux entrepreneurs, ces individus qui ont créé le monde de demain par la combinaison de l'innovation et de la prise de risque.

Le plus grand trésor de notre temps est d'avoir un emploi. C'est l'emploi que cherchent les milliards d'humains vivant encore avec moins d'un dollar par jour, ce sont eux qui nous submergent par l'immigration ou par l'exportation des produits bons marchés, grâce à des salaires de misère, pour nous, mais des fortunes, pour eux.

Ils font disparaître nos emplois mais mettent à notre disposition dans les supermarchés des produits à prix cassés. Haut du formulaire

Le challenge auquel sont confrontés les pays de l'Ouest est de créer d'autres emplois, ceux qui n'existent pas encore mais seront l'univers de demain. Dans cette invention du monde de demain, les explorateurs sont les entrepreneurs car il n'y a pas d'innovation si l'innovation ne peut se concrétiser dans des entreprises.

Les pères de l'emploi sont les entrepreneurs, pas l'Etat.

En interdisant à ceux qui le pourraient de devenir riches et aux entrepreneurs de devenir plus riches encore, Bercy s'est servi de la lutte contre les inégalités comme d'une justification morale pour punir les riches mais ne fait que servir ses intérêts aux dépens de la France et, au premier chef, des chômeurs dont il est facile de prévoir, sans être décliniste, que le nombre ne pourra qu'augmenter.

Pierre Uri, le conseil fiscal de Mitterrand, a réussi en 1983 à changer l'impôt pour changer la France ; il est le père de l'IGF.

Notre challenge n'est plus seulement de défaire l'ISF mais de changer Bercy si nous voulons arrêter notre descente aux enfers.



Hommage de David Hart du Liberty Fund.

L'Editeur en Chef des Œuvres Complètes de Frédéric Bastiat publiées par le Liberty Fund, l'homme d'affaires français Jacques de Guenin (1931-2015), nous a quittées ce weekend dernier. David Hart, éditeur de la Bibliothèque de la Liberté en-ligne (OLL) réfléchit à la contribution de Jacques à la redécouverte de la liberté des deux côtés de l'Atlantique :

«J'ai rencontré Jacques pour la première fois en 2004, lorsqu'il est venu au Liberty Fund pour discuter du projet de traduction que nous avions entrepris suite à son inspiration et sous sa direction éditoriale. J'ai fait la connaissance d'un homme charmant, au doux parler, manifestement très attaché à Bastiat, au principe de la liberté individuelle, et au projet de traduction. Et son amour pour Bastiat a déteint sur nous.

Je ne sais pas très bien quand Jacques découvrit pour la première fois l'œuvre de Frédéric Bastiat, mais je crois que c'était vers la fin des années '80, quand il avait pris sa retraite et avait davantage de temps à consacrer à d'autres activités. Il tomba sur les traductions américaines de certaines œuvres de Bastiat que la FEE (Fondation pour l'Education Economique) avait publié en 1964 et découvrit avec grand plaisir que Bastiat était landais. Poussant plus loin ses recherches, il trouva des copies de livres de Bastiat depuis longtemps oubliés chez des bouquinistes français, puis découvrit le buste de Bastiat dans le village de Mugron, à peu de distance d'où lui-même habitait. Quelle coïncidence extraordinaire ! Jacques décida alors de créer le Cercle Bastiat en 1990, ce qui initia la renaissance de Bastiat en France, renaissance qui se poursuit aujourd'hui, grâce entre autres à la réédition sous la direction de Jacques des Œuvres Complètes, la première depuis plus de 140 ans.

Mais Jacques ne se contentait pas de faire redécouvrir aux Français les œuvres de Bastiat. Il avait bien plus d'ambition que cela. Il voulait

porter à l'attention du monde anglophone tout le corpus de l'œuvre de Bastiat, et pas seulement le tiers qu'avait publié la FEE 40 ans plus tôt. En homme amoureux de la liberté, il avait une vision; et en homme d'affaires, Jacques avait les qualités d'entrepreneur qui lui permirent de persuader certains membres du conseil d'administration du Liberty Fund, qui se trouvaient à Mugron en 2001 pour le bicentenaire de la naissance de Frédéric Bastiat, de se lancer dans le projet gigantesque et couteux de traduire toute l'œuvre de Bastiat en anglais. Quinze ans plus tard, deux très gros volumes sont imprimés, deux autres sont à un stade avancé de production, et il en reste deux à venir. Lorsque nous aurons terminé, nous aurons l'édition la plus complète et la plus érudite des œuvres de Bastiat, édition qui, je le crois, conduira à une véritable renaissance dans l'étude et l'appréciation de ce grand défenseur de la liberté individuelle. Ceci est entièrement imputable au travail et au dévouement de Jacques de Guenin.

Jacques personnifie également le rapport étroit qui existe depuis plus de 250 ans entre les amoureux de la liberté en France et en Amérique. Le lien entre Bastiat et Jacques illustre parfaitement cette relation. Les idées de Bastiat sont arrivées en Amérique; Jacques a découvert Bastiat en lisant des éditions américaines de ses œuvres; ensuite Jacques a réintroduit les idées de Bastiat en France, puis de nouveau en Amérique avec le projet de traduction du Liberty Fund. Ainsi la diffusion des idées libérales françaises a fait plus qu'un cercle complet, avec Jacques à l'épicentre.

J'aimerais conclure sur une note plus personnelle. Le Liberty Fund m'a demandé d'aider Jacques à préparer la traduction pour la publication, puisque j'avais travaillé auparavant sur la pensée libérale française du 19ème siècle, en particulier sur l'œuvre de Charles Comte, Charles Dunoyer et Gustave de Molinari. Je connaissais l'œuvre de Bastiat, mais l'avais écarté comme étant «simplement» un très bon journaliste économique, ce qui était le point de vue classique des universitaires et qui provenait du jugement très négatif émis par Schumpeter dans les années 1950. Jacques a eu le courage de refuser ce rejet et de soutenir que Bastiat était beaucoup, beaucoup plus que cela. Ses efforts pour rééduquer le monde au sujet de Bastiat commencent à porter leurs fruits et continueront à le faire bien après son décès. A cause de l'attachement de Jacques à Bastiat et à ses idées, j'ai été obligé de réévaluer l'œuvre de Bastiat comme celle d'un théoricien économique et politique original et d'un défenseur dévoué à la cause de la liberté. Je veux remercier Jacques de tout cœur d'avoir réussi cela et je pense que je ne serai pas le dernier à le faire.

Comme Bastiat, Jacques était un homme voué à la mise à nu du mensonge économique et un véritable ami de la liberté. Je regrette sa disparition et je salue sa contribution à la redécouverte de la liberté des deux côtés de l'Atlantique.

Tout Jacques est dans cette citation :

« La morale libérale est une morale altruiste : elle enseigne le respect de la liberté de l'autre. Vouloir qu'un individu soit libre, c'est s'interdire d'obtenir quoi que ce soit de lui par la tromperie, le vol ou la coercition. S'il veut rallier quelqu'un à ses idées, le libéral n'utilise pas d'autres moyens que l'exemple ou la discussion. S'il veut obtenir d'un autre un bien ou une prestation quelconque, il ne procède que par un échange librement consenti. »

Jacques de Guenin. *Logique du libéralisme*

À VOS AGENDAS

Le CEREL / Cercle Frédéric Bastiat organise son prochain **Forum des Libertés** le jeudi 19 novembre 2015 à 20h30 (accueil à partir de 20h)

Navire MARCO POLO
Ponton Montesquieu, quai des Queyries
33100 BORDEAUX
Tél. 06 15 06 23 10 ou 06 10 28 64 57

Dîner-débat animé par M. Francis MER

Président d'Honneur du groupe SAFRAN
Ancien ministre
Président de la Fondation CONDORCET

sur le thème « **L'homme, la richesse de l'entreprise** »

La participation est de 30 euros (étudiants et sans emploi : 22 euros) - La capacité du salon étant limitée à 60 personnes, les inscriptions seront prises en compte par ordre d'arrivée).

FAISONS TOMBER LE MUR !

Bien peu de gens en France doutent que l'« on va dans le mur ». Malgré les efforts désespérés de la classe politico médiatique pour expliquer aux Français que tout va mieux et que tout ira mieux, malgré le travail de titan des hommes de l'État pour dénoncer le « French Bashing », les Français dans leur immense majorité savent que la France va mal.

Ils savent qu'ils n'auront pas de retraite, ils savent qu'ils auront des difficultés à être correctement soignés, ils savent que plusieurs générations seront saignées à blanc par les dettes et les déficits, ils savent qu'il n'y aura pas de travail pour tous, pas de logements pour tous, que la pauvreté va s'étendre. Ils savent que, quelle que soit leur origine, leur identité française est menacée, leur culture mise à mal. Ils savent que, de référendum non respecté en enquête publique bafouée, leurs souhaits n'ont aucune valeur aux yeux de l'État. Ils savent que de loi en règlements, de plus en plus intrusifs, leur vie privée et leur liberté se réduisent comme peau de chagrin. Ils savent qu'ils n'ont plus la liberté de parole, parce qu'au moindre mot politiquement incorrect, ils risquent de tomber sous le coup des lois historiques, sociales et comportementales qui instaurent et défendent la pensée unique.

Ils ne savent pas qu'ils vivent dans un pays socialiste où la liberté économique est mise à mal. Notre économie est une économie dirigée. En témoignent son piètre score de liberté économique 62,5/100 selon l'*Index of economic freedom 2015*, les 57,1% de prélèvements obligatoires¹, les 360 impôts, 400000 normes, 10500 lois et 73 codes, qui régissent la vie privée et professionnelle des gens. Cela démontre l'emprise totale de l'État sur leur vie. Leurs Droits individuels naturels (Personnalité, Liberté, Propriété) sont bafoués². C'est ce que Frédéric Bastiat appelle la « spoliation légale³. »

« Absence de Spoliation, — c'est le principe de justice, de paix,

d'ordre, de stabilité, de conciliation, de bon sens que je proclamerai de toute la force, hélas! bien insuffisante, de mes poumons, jusqu'à mon dernier souffle. Et, sincèrement, peut-on demander autre chose à la Loi ? » Frédéric Bastiat *La Loi*.

Cet objectif de Frédéric Bastiat, mettre fin à la spoliation légale, peut susciter d'immenses espoirs, mais aussi effrayer dans un vieux pays socialiste comme la France où « Les abus iront toujours croissant, et on en reculera le redressement d'année en année, comme c'est l'usage, jusqu'à ce que vienne le jour d'une explosion. Mais alors on s'apercevra qu'on est réduit à compter avec une population qui ne sait plus agir par elle-même, qui attend tout d'un ministre ou d'un préfet même la subsistance, et dont les idées sont perverties au point d'avoir perdu jusqu'à la notion du Droit, de la Propriété, de la Liberté et de la Justice. » Frédéric Bastiat *Harmonies économiques. Des salaires*.

Pourtant tout n'est pas perdu. Les faits montrent qu'un petit souffle de liberté économique, aussi minime soit-il, peut avoir des effets bénéfiques spectaculaires. Ces effets bénéfiques enclencheront un cercle vertueux. A condition cependant que cette brise légère annonce un changement de paradigme. En ce sens l'ouvrage d'Agnès Verdier-Molinié On va dans le mur, est porteur d'espoir. Si les politiciens pouvaient le mettre en pratique ce serait un premier pas qui ouvrirait la voie vers la suppression de la spoliation légale. Ce serait une brèche dans ...le mur du dirigisme français contre lequel se fracasse le pays. La chute de ce mur pourrait alors survenir dans un laps de temps très court. Comme ce fut le cas pour la chute du mur de Berlin qu'aucun politicien ou cacique n'avait vu venir, la pensant impossible.

Patrick de Casanove.

Président du Cercle Frédéric Bastiat

« Quand une nation est écrasée de taxes, rien n'est plus difficile et je pourrais dire impossible que de les répartir également. Les statisticiens et les financiers n'y aspirent plus. Il y a cependant une chose plus impossible encore, c'est de les rejeter sur les riches. L'État ne peut avoir beaucoup d'argent qu'en épuisant tout le monde et les masses surtout. Mais dans le régime si simple, auquel je consacre cet inutile plaidoyer, régime qui ne réclame que quelques dizaines de millions, rien n'est plus aisé qu'une répartition équitable. Une contribution unique, proportionnelle à la propriété réalisée, prélevée en famille et sans frais au sein des conseils municipaux, y suffit. Plus de cette fiscalité tenace, de cette bureaucratie dévorante, qui sont la mousse et la vermine du corps social; plus de ces contributions indirectes, de cet argent arraché par force et par ruse, de ces pièges fiscaux tendus sur toutes les voies du travail, de ces entraves qui nous font plus de mal encore par les libertés qu'elles nous ôtent que par les ressources dont elles nous privent. »

Frédéric Bastiat *Justice et fraternité*.

« Oui, tant qu'il sera admis en principe que la Loi peut être détournée de sa vraie mission, qu'elle peut violer les propriétés au lieu de les garantir, chaque classe voudra faire la Loi, soit pour se défendre contre la spoliation, soit pour l'organiser aussi à son profit. La question politique sera toujours préjudicielle, dominante, absorbante ; en un mot, on se battra à la porte du Palais législatif. (...) Est-il besoin de prouver que cette odieuse perversion de la Loi est une cause perpétuelle de haine, de discorde, pouvant aller jusqu'à la désorganisation sociale ? »

Frédéric Bastiat *La loi*

1 - « Au-delà de 40% de prélèvements obligatoires (en proportion du PIB), nous basculerons dans le socialisme. » Valéry Giscard d'Estaing

2 - « Personnalité, Liberté, Propriété, — voilà l'homme. » Frédéric Bastiat *La Loi*

3 - Nul besoin d'une telle profusion de lois et règlements pour instaurer la spoliation légale. Une seule loi parfaite peut suffire : la *Sharia*. Loi de l'islam qui veut dire *soumis*. Elle enserme tous les secteurs de la vie.

Le Cercle Frédéric Bastiat

Serait honoré par votre participation au buffet débat qui aura lieu

Le jeudi 10 décembre 2015 à 12h

A l'hôtel Sourcéo, à Saint-Paul-Lès-Dax

Le buffet débat sera animé par

Madame Agnès Verdier-Molinié

sur le thème

ON VA DANS LE MUR

Prière de vous inscrire dès que possible en utilisant le bulletin réponse ci-joint

Tout le monde – ou presque – est d'accord, de la gauche à la droite : l'Etat doit être réformé au plus vite. Et la baisse de la dépense publique est une priorité absolue. Mais alors qu'attendons-nous pour passer à l'action ? Face à un système devenu fou, en vérité personne ne sait comment faire.

Pourtant on sait que l'empilement – des taxes, des lois, des décrets, des aides sociales, des strates administratives, des régimes de retraite, des exonérations – a produit un monstre dont la complexité et les dérives sont chaque année plus coûteuses pour les Français. En comparant les bonnes pratiques en France et à l'étranger et en montrant comment sortir de ce terrible engrenage, Agnès Verdier-Molinié, directeur de la Fondation iFRAP, s'attaque dans son nouvel ouvrage à une machine qui doit d'urgence être mise hors d'état de nuire.

Pendant 30 ans, on a empilé sans retenue et rien ne s'est passé. Les Français, plus dociles qu'on ne le dit, ont fait le dos rond, acceptant les dérives sans rien dire ou presque. Presque, car les pigeons, les poussins et autres bonnets rouges se sont réveillés avec la gueule de bois fiscale. Tout le monde est maintenant d'accord, de la gauche à la droite : simplification, flexibilité, baisse de la dépense publique, baisse des impôts. Alors, qu'est-ce qui manque pour passer à l'action ? Trois séries de freins existent et se nourrissent les uns les autres : l'empilement des structures et des textes, produit une complexification sans précédent. Complexification qui, elle-même, multiplie les occasions d'abus et de dérives.

Combien de temps encore allons-nous accepter cet insupportable harcèlement ?

Les 15 objectifs à atteindre pour éviter le mur

- *Objectif n°1* : Mener la revue des missions publiques de l'État, des régions et des communes et les répartir en supprimant les doublons ;
- *Objectif n°2* : Finir la réforme inachevée de l'État ;
- *Objectif n°3* : 5.000 super-communes en France d'ici 2025 ;
- *Objectif n°4* : Décentraliser la gestion des enseignants au niveau local ;
- *Objectif n°5* : 4,5 millions d'agents maximum dans la fonction publique française d'ici 2022 ;

- *Objectif n°6* : Embaucher uniquement des contractuels dans le non régalién à partir de 2020 ;
- *Objectif n°7* : Recentraliser la politique sociale et organiser la baisse des dépenses de protection sociale de 33 à 30% du PIB ;
- *Objectif n°8* : Limiter le nombre de lois, de taxes et de normes ;
- *Objectif n°9* : Un régime unique de retraite par points, un âge de départ à 65 ans en 2023 à raison de deux trimestres de plus par an (avec une part de capitalisation) ;
- *Objectif n°10* : Santé, responsabiliser les patients et réduire les redondances d'examens ;
- *Objectif n°11* : Flexibiliser le marché de l'emploi et donc le Code du travail ;
- *Objectif n°12* : Mettre en place une fiscalité pro-entrepreneuriat ;
- *Objectif n°13* : Poursuivre la réforme de la transparence de la vie publique ;
- *Objectif n°14* : Engager une procédure de désendettement avec pour objectif à long terme de faire baisser la dette de 700 milliards ;
- *Objectif n°15* : Grâce à tous ces objectifs, l'objectif final est d'atteindre un maximum de 52% de dépenses publiques par rapport au PIB en 2022, 50% en 2025.

Directeur de la Fondation iFRAP, Agnès Verdier-Molinié est aussi auteur, aux éditions Jean-Claude Lattès, de « La Mondialisation va-t-elle... nous tuer ? », 2008, des « Fonctionnaires contre l'État. Le grand sabotage », aux éditions Albin Michel en 2011, et « 60 milliards d'économies ! Oui... mais tous les ans », aux éditions Albin Michel en 2013. Elle a été élue « personnalité think tank de l'année 2010 » dans le cadre des Trophées des think tanks organisés par l'Observatoire français des think tanks.

Ci-joint le bulletin d'inscription.

Pour tout renseignement complémentaire : www.bastiat.net

Pour contacter le cercle : cercle.bastiat@gmail.com

ou au **05 59 45 36 47 (HR)**

Pour devenir membre du cercle, il suffit d'envoyer à **Mme Françoise Couture** - Trésorière du Cercle Frédéric Bastiat - **86 route de Samadet - 40320 Geaune**

Un chèque de : 30 € par famille pour l'adhésion simple - 50 € adhésion de soutien - 100 € adhésion bienfaiteur à l'ordre du Cercle Frédéric Bastiat. On peut aussi s'inscrire par e-mail.

Les modalités (très simples) sont indiquées sur le site Internet du Cercle, www.bastiat.net.

Il n'est pas nécessaire d'être membre du cercle pour assister à ses manifestations.